

ÉRASME PÈLERIN

« Érasme pèlerin » n'est pas un mythe, c'est un problème que les historiens ont plutôt négligé. Si l'on se borne à la lecture des *Colloques*, l'attitude de l'humaniste à l'égard des pèlerinages paraît hostile et totalement négative. Dans ce cas comme en d'autres, l'ironie masque la pensée complexe d'Érasme. Le recours à sa correspondance et à ses œuvres théologiques nous oblige à nuancer notre premier jugement. À côté de la satire, il y a une doctrine.

Ce n'est pas en théoricien seulement qu'Érasme a jaugé et jugé les pèlerinages, il en a fait l'expérience en observant les dévots et en se faisant pèlerin lui-même. Les *Colloques* expriment sans doute une opinion théologique mais ils traduisent d'abord, par le truchement du dialogue, les désillusions du témoin et du pèlerin.

Au XVI^e siècle, les pèlerinages sont innombrables. Pas une église qui ne possède sa statue miraculeuse ou sa relique insigne. Toujours, un saint attend le fidèle au détour du chemin, et pas seulement sur les célèbres routes des pèlerinages majeurs. Il est impossible de voyager, — et Érasme voyage ! — sans voir partout les églises envahies. Depuis des siècles, la *Légende dorée*¹ avait multiplié la gloire des saints guérisseurs et des thaumaturges, aux dépens de l'histoire. Érasme mesure le tort que ces pèlerinages au rabais font à la piété véritable. Il en est incommodé, il en est scandalisé.

Dans sa critique d'une piété dévoyée, Érasme se montre à la fois révolutionnaire et traditionnel. Révolutionnaire, car il lutte contre le conformisme le mieux établi. Traditionnel, en ceci que ses réserves sont celles des meilleurs esprits.

Sans remonter à saint Jérôme², rappelons que le quatrième Concile du Latran, en 1215, s'élève déjà contre les abus commis à l'occasion des pèlerinages³. Au même siècle, Berthold de Ratisbonne écrit :

¹ C'est Louis Vivès, l'ami d'Érasme, qui l'appelait « légende de plomb »; cfr B. DE GAIFFIER, *Légende dorée ou légende de plomb ?* dans les *Analecta Bollandiana*, t. 83, p. 350, Bruxelles, 1965.

² Voir plus loin, note 42.

³ Le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 10, col. 665, cite ce texte, à côté d'autres. — Voir aussi B. KÖTTING, *Peregrinatio religiosa*, Munster, 1949; — G. SCHREIBER, *Wallfahrt und Volkstum in Geschichte und Leben*, Dusseldorf, 1936; — P. DEFFONTAINES, *Géographie et religion*, Paris, 1948; — L. FEBVRE, *Au cœur religieux du XVI^e siècle*, Paris, 1957; — J. TOUSSAERT, *Le sentiment religieux en Flandre à la*

« Il y a plus de grâce dans une seule messe que dans un pèlerinage à Compostelle ». On connaît le jugement sévère de l'*Imitation de Jésus-Christ* : « Ceux qui font beaucoup de pèlerinages se sanctifient rarement ». Pour Nicolas de Clamanges, « ceux qui s'engagent par vœu à faire un pèlerinage pensent surtout aux plaisirs du voyage ». Ajoutons enfin que la Réforme, en s'opposant au culte des saints, portera un coup fatal à des milliers de pèlerinages.

Avant de donner la parole à Érasme, il importe de préciser le sens des termes qu'il emploie. La *peregrinatio*, pour lui comme pour les anciens, est un voyage; le *peregrinus*, un étranger. C'est une notion à laquelle tient Érasme : *Ego mundi civis esse cupio, communis omnium vel peregrinus magis*⁴. Et encore : *In mundo visibili, quoniam peregrini sumus, nusquam oportet conquiescere*⁵. Lorsqu'il veut parler d'un pèlerinage, Érasme emploie la périphrase *peregrinatio religionis ergo*⁶, que nous retrouverons au frontispice du plus célèbre de ses *Colloques*.

Dans l'*Enchiridion*, publié en 1503, Érasme expose déjà son idée de la religion, sa Philosophie du Christ. A six reprises au moins, il touche à la question des pèlerinages. Sa critique est sévère et sans équivoque. Il ne condamne pas les pèlerinages, pas plus que les dévotions en général. Il s'élève vigoureusement contre la superstition des pèlerins qui courent le monde pour invoquer tel ou tel saint spécialisé, pour vénérer des reliques douteuses, sans se préoccuper suffisamment d'écouter la parole de Dieu et d'imiter les vertus de ses disciples.

L'attaque directe d'abord ! Elle porte sur les dispositions véritables

fin du Moyen Age, Paris, 1963. — Je n'ai pu me procurer l'article de A.G. DICKENS, *Secular and Religious Motivation in the Pilgrimage of Grace*, dans *Studies in Church History*, t. 4, Leyde, 1967. — Carte des grands pèlerinages français au milieu du XVI^e siècle dans R. MANDROU, *Introduction à la France moderne*, p. 284, Paris, 1961. — Sur le pèlerinage judiciaire qui a dénaturé le pèlerinage de dévotion : É. VAN CAUWENBERGH, *Les pèlerinages expiatoires et judiciaires dans le droit communal de la Belgique au Moyen Age*, Louvain, 1922.

⁴ P.S. ALLEN, *Opus epistolarum Desiderii Erasmi Roterodami*, t. V, p. 129, l. 3, Oxford, 1913. — Érasme, parlant de ses premiers vers, écrit : « barbaras ac pingue quiddam peregrinumque sonantes camenas meas »; cfr ALLEN, *Opus*, t. I, p. 155, l. 8.

⁵ *Erasmi Roterodami opera omnia* (= L.B.), t. V, col. 27 E (*Enchiridion*).

⁶ Il emploie cependant, dans l'*Enchiridion*, le mot « peregrinatiuncula » dans le sens de pèlerinage, avec une nuance péjorative; cfr L.B., t. V, col. 38 B.

des pèlerins : *An magnum est quod corpore Hierosolymam adis, cum intra temetipsum sit Sodoma, sit Aegyptus, sit Babylon*⁷ ?

La satire, ensuite, des dévotions singulières : *Alius Christophorum singulis salutat diebus, sed non nisi conspecta eius imagine. Quo tandem spectans ? Nempe huc, quod sibi persuaserit, sese eo die a mala morte tutum fore. Alius Rochum quemdam adorat, sed cur ? Quod illum credat pestem a corpore depellere. Alius Barbarae, aut Georgio certas preculas admurmurat, ne in manus hostium veniat. Hic ieiunat Appolloniae, ne doleant dentes. Ille visit divi Iob simulacra, ut scabie careat*⁸.

Les pèlerinages détournent la piété de son véritable esprit : *Attentus spectas tunicam aut sudarium quod fertur Christi, et somniculosus legis oracula Christi*⁹ ?

Le pardon des péchés se s'obtient pas grâce à des pèlerinages sans repentance, pas plus que par des lettres d'indulgences ou par des aumônes : *Tu forte sigillis cereis aut pecuniola aut peregrinatiuncula semel elui culpas credis. Tota erras via*¹⁰. Et plus loin : *Tu, ut a culpa exsolvaris, Romam cursitas, navigas ad divum Iacobum, emis condonationes amplissimas. Equidem non damno quod facis, sed ut omnia facias, nulla tamen commodior ratio, qua post offensam reconcilieris Deo, quam si tu offensus reconciliare fratri*¹¹.

Enfin, Érasme définit, par voie de contraste, le véritable sens de la dévotion aux saints, à savoir la lecture de leurs œuvres et l'imitation de leur vie : *Veneraris divos, gaudes eorum reliquias contingere. Sed contemnis, quod illi reliquerunt optimum, puta, vitae purae exempla. Nullus cultus gratior Mariae quam si Mariae humilitatem imiteris, nulla religio sanctis acceptior, magisque propria, quam si virtutem illorum exprimere labores. Vis tibi demereri Petrum aut Paulum ? Alterius fidem, alterius imitare caritatem, et plus feceris quam si decies Romam cursitaris. [...] Adoras ossa Pauli in loculis condita, non adoras mentem Pauli, in scriptis latentem ? Magni facis fragmentum corporis, per vitrum perspicuum, et non miraris totum animum Pauli per litteras pellucentem*¹² ?

⁷ L.B., t. V, col. 38 A. — E.-W. KOHLS, *Die Theologie des Erasmus*, t. I, p. 126, Bâle, 1966.

⁸ L.B., t. V, col. 26 E. — Semblable allusion à l'invocation de sainte Barbe et de saint Christophe dans le colloque *Militaria* : L.B., t. I, col. 642 E.

⁹ L.B., t. V, col. 32 B. — Sur la valeur positive du culte des saints, l'*Enchiridion* est clair : « Christi cultus in sanctis eius te impendio delectat ». Cfr L.B., t. V, col. 31 E.

¹⁰ L.B., t. V, col. 38 B.

¹¹ L.B., t. V, col. 63 F.

¹² L.B., t. V, col. 31 C-F.

Huit ans plus tard, en 1511, paraît l'*Éloge de la Folie*. La doctrine d'Érasme n'a pas changé, même si la satire s'est faite plus vive, car c'est la Folie qui parle : *His rursum ad fines sunt ii, qui sibi stultam quidem, sed tamen iucundam persuasionem induerunt, futurum, ut si ligneum, aut pictum aliquem Polyphemum Christophorum adspexerint, eo die non sint perituri, aut qui sculptam Barbaram praescriptis verbis salutavit, sit incolumis e praelio rediturus, aut si quis Erasmmum certis diebus, certis cereolis, certisque preculis convenerit, brevi sit dives evasurus*¹³.

Une pointe nouvelle, — fruit peut-être du voyage récent d'Érasme en Italie, — le reproche adressé aux pèlerins insouciantes d'abandonner femme et enfants : *Est qui Hierolymam, Romam aut divum Iacobum adeat, ubi nihil est illi negotii, domi relictis cum uxore liberis*¹⁴.

En 1511 encore, Érasme apprend que Jules II, le pape guerrier, est allé saluer la Vierge à Lorette¹⁵. Il s'exclame : *Quid ais ? ὁ ἀρχιερεὺς ἀδ Λαυρετανὰ ? ὦ τῆς εὐσεβείας*¹⁶.

On connaît le succès européen de l'*Éloge de la Folie*, mais ce succès s'accompagne de réserves sinon de reproches. A ses détracteurs, Érasme répond par une longue lettre qui accompagnera souvent l'*Éloge* à partir de 1515. Il s'y justifie en montrant qu'il n'attaque rien d'autre que la superstition : *Si quid ibi dictum est de divorum cultu, semper reperies aliquid ascriptum quod palam testetur nihil aliud tazeri quam superstitionem non recte colentium divos*¹⁷.

La préface de sa traduction latine du Nouveau Testament permet à Érasme de démontrer la supériorité des Saintes Écritures sur les reliques. Même les reliques du Christ, à les supposer authentiques, sont moins précieuses que sa parole : *Si quis ostendet Christi vestem aut pedis vestigium, procumbimus, adoramus, exosculamur. Atque [...] nihil est quod expressius, efficacius, absolutius referat, exprimat, repraesentet quam Evangelistarum et Apostolorum literae*¹⁸.

¹³ L.B., t. IV, col. 443 A-D.

¹⁴ L.B., t. IV, col. 456 B. — La même pointe se retrouve dans *Peregrinatio*. Le narrateur déclare que les soucis du ménage et des affaires sont pour lui ses « stations Romanae » ; cfr L.B., t. I, col. 787 D.

¹⁵ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 476, l. 38-40 (lettre d'Ammonius, du 27 octobre).

¹⁶ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 492, l. 19 (réponse du 26 novembre 1511). Plus tard, en 1516, Érasme reviendra sur le même sujet : ALLEN, *Opus*, t. II, p. 170, l. 176-180. Voir cependant plus loin la preuve d'une réelle dévotion d'Érasme pour Lorette.

¹⁷ Lettre à Martin Dorp : cfr ALLEN, *Opus*, t. II, p. 102, l. 439-441.

¹⁸ ALLEN, *Opus*, t. II, p. 170, l. 175-180.

Dans ses annotations relatives à l'Évangile de saint Matthieu, Érasme se moque sans retenue des objets ridicules que l'on exhibe aux pèlerins sous le nom de reliques. Après avoir raconté que saint Jérôme faisait peu de cas de certains pèlerinages, il ajoute : *Quid dicturus sit [Hieronymus] si videat hodie passim ad quaestum ostentari lac Mariae, quod honore propemodum aequant corpori Christi consecrato, prodigiosum oleum, fragmentula ligni crucis, tam multa ut si in acervum redigantur vix una navis oneraria vehat*¹⁹ ; *hic ostentari Francisci cucullam, illic intimam vestem Mariae Virginis, alibi pectinem Annae, alibi caligam Joseph, alibi calceum Thomae Cantuariensis, alibi Christi praepitum*²⁰.

Le plus dur dans ce texte n'est pas l'énumération des reliques prétendues, — encore que le grotesque y trouve son compte, — mais bien les deux mots qui ouvrent la liste : *ad quaestum*. Oui, les reliques sont montrées, des pèlerinages sont organisés pour gagner de l'argent²¹ !

La préface des *Hieronymi Opera* est dédiée par Érasme à son ami Guillaume Warham, archevêque de Canterbury. Elle vise les mêmes abus et rappelle, une fois de plus, que les écrits des saints sont leurs reliques les plus saintes et les plus efficaces : *Calceos sanctorum et sudariola mucro sordentia exosculamur, et eorundem libros, sanctissimas et efficacissimas divorum reliquias, neglectos iacere patimur. Tuniculam aut indusiolum divi areis gemmatisque thecis reponimus, et libros ab illis elaborates, in quibus id quod illorum fuit optimum nobis adhuc vivit spiratque, cymicibus, tineis ac blattis impune rodendos relinquimus*²².

Érasme développe la même idée dans une lettre à Paul Volz, qui servira de préface à la nouvelle édition de l'*Enchiridion*, en 1518. Les sommes consacrées à ces voyages lointains, longs et périlleux seraient mieux employées au service des pauvres : *Itidem, si quis admonet rectius facere eos qui domi liberis et uxori moderandae dent*

¹⁹ Calvin ne parlera pas autrement dans son célèbre *Traité des reliques* : la croix de Jésus, reconstituée par l'accumulation de ses reliques, ferait un si grand poids « que trois cents hommes ne le sauroient porter ». Cfr *Corpus Reformatorum*, t. 34, col. 420, Brunswick, 1867.

²⁰ L.B., t. VI, col. 118 E (1516). — Dans le *Modus orandi Deum*, Érasme raconte qu'il a vu à Canterbury, le *calceus* de saint Thomas Becket : L.B., t. V, col. 1119 F - 1120 A. — Au sujet des reliques douteuses, Érasme répondra de bonne encre à ses détracteurs : L.B., t. IX, col. 932 A-B (*Declarationes ad censuras Facultatis Theologiae Parisiensis*).

²¹ En 1526, Érasme dénoncera les prêtres « quibus quaestus dulcior est Christi gloria » ; L.B., t. IX, col. 1162 E (*Ad exhortationem Alberti Pii responsio*).

²² ALLEN, *Opus*, t. II, p. 213, l. 64-69 (1516).

operam, quam si visendi gratia Rhomam, Hierosolymam aut Compostellam adeant, eamque pecuniam quam insumunt in longam ac periculosam projectionem, sanctius in bonos ac veros pauperes erogari, non damnatium istorum affectum, sed antefert id quod propius est verae pietati ²³.

Il revient à la charge peu après, dans une lettre à Jean Werter, raillant les illusions des pèlerins qui croient avoir beaucoup travaillé pour le Christ ou pour ses saints, alors qu'ils auraient pu mériter mieux la protection céleste en restant chez eux : *Sic quidam divo Iacobo imputant quod illum magno suo malo adierint, aut Christo imputant quod ingenti periculo suo Hierosolymam viserint : cum utrumque verioribus officiis domi licuisset demereri. [...] Quid igitur supererat tantis expetendum itineribus* ²⁴ ?

Le petit colloque *De votis temere susceptis* est une satire colorée des pèlerinages, particulièrement des trois grands « voyages » de Jérusalem, Rome et Compostelle ²⁵. Érasme dénonce les vœux imprudents, les engagements insensés de ceux qui, de gaieté de cœur, courent des aventures rien moins que chrétiennes ²⁶.

Le colloque *Navfragium*, — plus cruel encore, — met en scène des voyageurs aux prises avec la mer démontée ²⁷. Les promesses les plus extravagantes fusent de toutes parts : la Vierge est la plus invoquée, en précisant bien le lieu de ses sanctuaires, car, ajoute le texte, les hommes « se figurent que leur vœu est sans valeur si le sanctuaire n'est pas nommé » ; d'autres promettent des offrandes à saint Jacques de Compostelle ou à saint Christophe de Paris. Le narrateur, — dans lequel on reconnaît un autre Érasme, — insiste sur le fait qu'il s'est

²³ ALLEN, *Opus*, t. III, p. 372, l. 408-414. — Érasme reprendra cette idée à la fin de sa vie ; il souhaite que les frais des pèlerinages soient consacrés « ad sublevandos pauperes » ; cfr *L.B.*, t. IX, col. 931 B (*Declarationes ad censuras Facultatis Theologiae Parisiensis*).

²⁴ ALLEN, *Opus*, t. III, p. 412-413, l. 14-20 (19 octobre 1518). — La même idée est reprise dans une lettre du 10 mai 1521 à Josse Jonas : ALLEN, *Opus*, t. IV, p. 491, l. 215-218.

²⁵ *L.B.*, t. I, col. 639-640 (1522). — C'est ce colloque qu'Érasme appelle *De visendo loca sacra* dans le *De utilitate colloquiorum* : *L.B.*, t. I, col. 902 D.

²⁶ Dans une lettre de 1522-1523 aux théologiens de Louvain, Érasme stigmatise les vœux faits « inter pocula » : ALLEN, *Opus*, t. V, p. 94, n. 81. — Dans le colloque *Adolescentis et scorti*, on peut lire : « Caeteri fere ideo eunt Romam ut redeant deteriores ». Cfr *L.B.*, t. I, col. 719 D.

²⁷ *L.B.*, t. I, col. 712-715 ; t. IX, col. 943 B-D. — E. GUTMANN, *Die Colloquia familiaria des Erasmus von Rotterdam*, p. 40, Bâle, 1968.

abstenu, quant à lui, de promesses de ce genre : « Je ne conclus pas de marchés ²⁸ avec les saints et je me suis adressé directement à Dieu par le *Pater Noster* car aucun saint n'est plus accessible ou plus miséricordieux que notre Père ».

Dans le *Colloquium senile*, un vieillard confesse ne pouvoir accepter l'idée de la mort avant d'avoir vu Jérusalem, dût-il abandonner sa femme et ses enfants ²⁹.

Le colloque *Franciscani*, par contre, met dans la bouche d'un des interlocuteurs cette admirable parole qui résume la doctrine érasmiennne : *Sanctissime coluit divos quisquis imitatus est* ³⁰.

Il n'est question que d'apparitions et de pèlerinages dans le dialogue *Exorcismus sive spectrum*. On y lit même le texte d'une lettre envoyée du purgatoire par une âme délivrée ³¹.

Tout un colloque est consacré au problème du pèlerin. Érasme le publie en février 1526 et l'intitule *Peregrinatio religionis ergo* ³². Justement célèbre, ce texte impitoyable fustige les pèlerins candides et ceux qui les grugent. Le morceau le plus inattendu, le plus audacieux et le plus savoureux du colloque est une lettre de la Vierge Marie contre les déviations de son culte. La lettre est datée du 1^{er} août 1524 et « signée » par la *Virgo lapidea*. Sous ce titre transparent, nous reconnaissons Notre-Dame de la Pierre, à Mariastein, près de Bâle ³³.

²⁸ Sur ce point, Érasme répondra très bien aux censures de Paris ; *L.B.*, t. IX, col. 930 E-F (*Declarationes ad censuras Facultatis Theologiae Parisiensis*).

²⁹ *L.B.*, t. I, col. 737 D-E (1524).

³⁰ *L.B.*, t. I, col. 741 A (1524).

³¹ *L.B.*, t. I, col. 749-752 (1524).

³² *L.B.*, t. I, col. 774 C-787 D. — PR. SMITH, *A Key to the Colloquies of Erasmus*, p. 39-43, Cambridge, 1927. — CR. R. THOMPSON, *The Colloquies of Erasmus*, p. 285-312, Chicago, 1965. — E. GUTMANN, *op. cit.*, p. 69 sv. — L'influence de Lucien sur Érasme dans ce colloque a été mise en relief par M. HEEP, *Die Colloquia familiaria des Erasmus und Lucian*, p. 41, Halle, 1927. — Sur la date de rédaction, voir J.D. TRACY, *On the Composition of Seven of Erasmus Writings*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 31, p. 362-364, Genève, 1969.

³³ E. BAUMANN, *Die Wallfahrt von Mariastein*, dans *Basler Jahrbuch*, p. 110-139, Bâle, 1942. — E. BAUMANN, *Geschichte von Mariastein*, dans *Mariastein*, t. 1, p. 51 sv., t. 2, p. 28 sv., Bâle, 1954 et 1955. Renseignements obligeamment communiqués par les Drs Vischer et Fürst. — Érasme est sans doute passé à Mariastein en 1524 : ALLEN, *Opus*, t. V, p. 442, note 4. — On peut penser qu'Érasme a songé, en écrivant ce colloque, à d'autres lettres de la Vierge et aux querelles scandaleuses de Berne, en 1507, sur la question de l'Immaculée Conception. Là aussi, la Vierge s'explique elle-même... Cfr R. REUSS, *Le procès des dominicains de Berne en 1507-1509*, dans la *Revue de l'histoire des religions*, t. 52, p. 240-241, Paris, 1905 ; — Cl. SCHMITT, *La controverse allemande de*

La Vierge se plaint de recevoir des prières inconvenantes ou ridicules : *Et nonnunquam ea petunt a virgine quae verecundus iuvenis vix auderet petere a lena, quaeque me pudet litteris committere* ³⁴. Elle raille sa clientèle intéressée : *Itane ego sola et mulier et virgo dabo operam navigantibus, belligerantibus, negotiantibus, ludentibus aleam, nubentibus, parturientibus, satrapis, regibus et agricolis* ³⁵ ? Une allusion à la destruction d'images et de statues par les novateurs de Zurich donne à la Vierge l'occasion d'une riposte magnifique, à travers laquelle se définit la piété mariale d'Érasme : « Quant à moi, qui suis sans armes, vous ne me chasserez pas de cette église sans en chasser aussi l'enfant que je tiens dans mes bras. Vous ne me ferez pas changer d'avis : ou bien vous nous ferez partir, mon fils et moi, ou bien vous nous laisserez en paix tous les deux, à moins que vous ne préféreriez une église sans le Christ » ³⁶.

Dans la seconde partie du colloque, Érasme raconte deux pèlerinages anglais, l'un à Notre-Dame de Walsingham, dans le Norfolk ³⁷, l'autre à Saint-Thomas de Canterbury ³⁸. Les détails pittoresques n'y manquent point : tout le morceau est bien fait pour détourner les chrétiens de ces sanctuaires décrits comme des musées de la superstition.

Érasme ajoute au même volume des *Colloques*, un dialogue contre l'abstinence : *Ichtyophagia*. On y trouve, affirmée avec force, une condamnation de ces pèlerins qui attendent un plus grand secours des saints que du Christ lui-même : *Quam multi sunt qui magis fidunt praesidio Virginis Matris, aut Christophori, quam ipsius Christi* ³⁹ ? Érasme revient à la charge dans sa *Responsio* au prince de Carpi : *Vulgus imperitum non haec commoda petit a Christo per divos intercessores, sed ab ipsis divis velut auctoribus* ⁴⁰.

l'Immaculée Conception, dans *Archivum franciscanum historicum*, t. 45, p. 397-450, Quaracchi, 1952.

³⁴ *L.B.*, t. I, col. 775 C.

³⁵ *L.B.*, t. I, col. 775 E.

³⁶ *L.B.*, t. I, col. 776 A-B : « Me vero quantumvis inermem, non tamen eiicies, nisi simul eiecto filio quem ulnis teneo. Ab hoc non me patiar divelli : aut hunc una mecum extrudes, aut utrumque relinques, nisi mavis habere templum sine Christo ».

³⁷ J.C. DICKINSON, *The Shrine of Our Lady of Walsingham*, Cambridge, 1956. — *L.B.*, t. I, col. 776 C-782 E. — Je n'ai pas pu me procurer J.G. NICHOLS, *Pilgrimages to Saint Mary of Walsingham and Saint Thomas of Canterbury*, Westminster, 1849.

³⁸ *L.B.*, t. I, col. 783 A-787 D.

³⁹ *L.B.*, t. I, col. 808 F.

⁴⁰ *L.B.*, t. IX, col. 1162 E. — Tout ce document est important pour notre sujet, car c'est une défense des *Colloques*.

En 1526 encore, le *De utilitate colloquiorum* permet à Érasme de préciser sa pensée et de défendre sa position. Sur la question des pèlerinages, aucun recul ⁴¹. Saint Jérôme, une fois de plus, est appelé à l'aide avec un texte incisif et décisif : *Non Hierosolymis fuisse sed Hierosolymis bene vixisse laudandum est* ⁴².

Les adversaires d'Érasme ne lui laisseront aucun répit. Les censeurs de Louvain et de Paris critiquent ses propos sur le culte des saints et sur les pèlerinages ⁴³. Aux Pays-Bas, en France, en Italie ou en Espagne, des théologiens se scandalisent et se fâchent ⁴⁴, oubliant que, dès 1522, Érasme a glissé dans ses *Colloques* des affirmations claires de sa dévotion aux saints ⁴⁵.

Érasme répond avec adresse, biaise parfois, se corrige rarement. En 1531, une lettre à Sadolet lui donne l'occasion d'un long développement qui constitue une mise au point particulièrement bien étudiée : « Loin de moi de condamner, dans mes livres, le culte des saints ou leur représentation. Ça et là, j'ai qualifié de superstitieuse et de déplacée la manière dont les saints sont vénérés. En effet, je trouve superstitieux le soldat qui, au moment de partir pour une campagne de brigandage, se promet un retour heureux, si du moins il a fléchi le genou devant l'image de sainte Barbe et s'il a récité en son honneur des oraisons jaculatoires très semblables à des formules magiques. D'autre part, j'estime déplacé d'honorer les saints en leur offrant des cierges ou des images, alors que toute la vie de leurs dévots contredit les vertus de ces mêmes saints. La dévotion la plus agréable aux saints est, bien sûr, l'imitation de leur conduite édifiante. Je n'ai jamais souhaité la destruction des tableaux ou des statues, dont l'importance est grande dans notre vie, encore que, à mon avis, rien ne doive être placé dans les églises qui n'en soit digne. Il y a de grands débats concernant la prière adressée aux saints et l'honneur rendu à leurs images. Il faut avouer

⁴¹ *L.B.*, t. I, col. 902 D-903 E, col. 905 E-F.

⁴² *Patrologia Latina*, t. 22, col. 580. — Il est à noter qu'Érasme cite mal saint Jérôme en lui faisant dire : « Non magnum est Hierosolymis fuisse sed bene vixisse magnum est ». Cfr *L.B.*, t. I, col. 903. B (1526).

⁴³ ALLEN, *Opus*, t. V, p. 90 sv. — *Bibliotheca Belgica*, t. II, p. 497. — Ch. DUPLESSIS D'ARGENTRÉ, *Collectio iudiciorum*, t. II, p. 48, Paris, 1728. — *L.B.*, t. IX, col. 1162 B-C, etc., etc.

⁴⁴ M. BATAILLON, *Érasme et l'Espagne*, p. 136, 266, 769. — M. MANN, *Érasme et les débuts de la Réforme française*, p. 63, Paris, 1934. — ALLEN, *Opus*, t. I, p. 10, l. 2 ; t. IX, p. 298, l. 414-415.

⁴⁵ *L.B.*, t. I, col. 649 D-F (*Pietas puerilis*).

que rien, dans l'Écriture Sainte, ne justifie cette invocation, si ce n'est peut-être, en forçant le sens du texte, la parabole évangélique du riche implorant l'intercession d'Abraham ⁴⁶. Quoique, dans un domaine de cette importance, il puisse paraître imprudent d'innover en dépit de ce que nous enseigne l'Écriture, je ne condamne nulle part l'invocation des saints et je ne crois pas qu'elle doive être interdite, du moment qu'en soit absente cette superstition que je dénonce avec de si bonnes raisons. Superstition que de tout implorer des saints, comme si le Christ était mort, ou de les croire plus pitoyables que Dieu, ou encore de s'adresser à tel ou tel saint pour obtenir une grâce particulière, imaginant que sainte Catherine peut accorder ce qui n'est pas de la compétence de sainte Barbe ! Superstition enfin de supplier les saints, non en qualité d'intercesseurs, mais comme s'ils étaient les auteurs du bien que Dieu nous fait ! » ⁴⁷.

Une doctrine aussi ferme s'accommoderait-elle chez Érasme de concessions à la piété populaire ? Il n'en faut point douter. Malgré la vivacité de ses moqueries, Érasme lui-même a fait l'expérience de certains pèlerinages.

Comment dénombrer et caractériser ces pèlerinages de dévotion ? Quelques lettres nous y aideront, ainsi que deux poèmes, le premier

⁴⁶ *Lc.*, XVI, 19-31.

⁴⁷ ALLEN, *Opus*, t. IX, p. 162-163, l. 201-226 : « Absit ut usquam in libris meis damnetur sanctorum veneratio, aut imaginum usus. Superstitiosum aut praeposterum divorum cultum alicubi taxo : superstitiosum arbitror, quum miles ad latrocinium iturus sibi promittit incolumem reditum, si Barbarae simulacrum flexis genibus salutarit, et in illius honorem preculas magicis simillimas recitarit : praeposterum sentio, quum cereolis ac picturis divos veneramur, tota vita cum illorum moribus pugnante : cum gratissimus diuis cultus sit, si quis illorum pietatem imitetur. Picturas ac signa, veluti praecipua vitae ornamenta, demoliri nunquam placuit, quanquam optarim nihil in templis videri nisi dignum eo loco. De inuocandis diuis et adorandis imaginibus magna est digladiatio. Primum, constat nullum esse in diuinis voluminibus locum qui permittit inuocare diuos, nisi fortassis huc detorquere placet quod Diues in Euangelica parabola implorat opem Abrahae. Quanquam autem in re tanta nouare quicquam praeter autoritatem scripturae merito periculosum videri possit, tamen inuocationem diuorum nusquam improbo nec improbandam sentio, modo absit superstitio, quam aliquoties noto, nec id sine causa : superstitionem enim interpretor, quum omnia petuntur a diuis, quasi Christus sit mortuus : aut quum hoc animo diuorum opem imploramus, quasi sint exorabiliores deo : aut quum a singulis peculiaribus quaedam petimus, quasi hoc possit prestare Catarina, quod non possit Barbara : aut quum illos inclamamus, non ut intercessores, sed ut autores eorum bonorum que nobis largitur Deus. »

grec, le second latin, l'un en l'honneur de sainte Geneviève, l'autre dédié à Notre-Dame de Walsingham.

Ce sont là des manifestations d'une piété toute personnelle, ce ne sont pas des pèlerinages de masse. Durant son périple italien, Érasme ne semble pas s'être mêlé à la foule des dévots de Rome, alors que nous avons des preuves de sa prédilection pour saints Pierre et Paul ⁴⁸. Il ne s'est pas agenouillé devant la *Santa Casa*, quoiqu'il ait chanté les gloires de Notre-Dame de Lorette ⁴⁹.

En 1497, à Paris, Érasme invoque sainte Geneviève, patronne de la cité, qui le guérit de la fièvre : *Nuper in quartanam incidaramus, sed convaluimus confirmatique sumus non opera medici, tametsi adhibeamus, sed unius divae Genovefae, virginis nobilissimae, cuius ossa penes canonicos regulares servata cotidie monstris choruscant et adorantur : nihil illa dignius, mihi salutaris* ⁵⁰. La suite de cette lettre décrit avec respect la procession de la sainte, dont la châsse est transportée de son sanctuaire à Notre-Dame ⁵¹. Il paraît raisonnable de penser qu'Érasme a participé à ce pèlerinage urbain. Trois ans plus tard, touché de nouveau par la maladie, il redit sa confiance en sainte Geneviève ⁵².

Sa prière s'élève vers la sainte : *Flecto oculos, Genovefa, tuos et corpore febrim pellito : me studiis, sine quibus nec vivere dulce est, obsecro restituas* ⁵³. Le malade promet d'écrire un poème de reconnaissance en l'hon-

⁴⁸ Voir le texte cité page 241. — En 1514, près de Gand, après un accident de cheval, Érasme fait un vœu à saint Paul ; ALLEN, *Opus*, t. II, p. 6, l. 18-19, 29-30. — Encore qu'il soit très discret sur ce point, Érasme écrit à Marc Laurinus, en 1518 : « Italiam mea sponte visi, partim ut loca sacra vel adirem, partim ut illius bibliothecis et eorum congressu fruerer ». ALLEN, *Opus*, t. III, p. 267, l. 124-125.

⁴⁹ En 1523, Érasme publie à Bâle *Virginis Matris apud Lauretum cultae liturgia*. Cfr C. REEDIJK, *The Poems of Desiderius Erasmus*, p. 388-390, Leyde, 1956 (pas un mot de la translation miraculeuse de la *Santa Casa*) ; ALLEN, *Opus*, t. V, p. 341 ; t. VI, p. 73, 288, l. 104-106, p. 300, l. 97. — Sur les réactions typiques d'Ulrich Zasius, voir R.H. BAINTON, *Erasmus of Christendom*, p. 256, New-York, 1969. — En 1516, Érasme avait écrit, d'autre part : « Atqui ut universas illius vestes et totam maternae domus supellectilem proferas, nihil est [...] » ; ALLEN, *Opus*, t. II, p. 170, l. 176-180. — Bien sûr, Érasme n'est pas allé non plus à Jérusalem ou à Saint-Jacques de Compostelle ; cfr REEDIJK, *op. cit.*, p. 302.

⁵⁰ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 164-165, l. 3-7. — *L.B.*, t. II, col. 1156 F (*Adagia*).

⁵¹ La basilique de Sainte-Geneviève s'élevait là où est aujourd'hui le Panthéon. — Sur le culte, voir L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, t. III, p. 564, Paris, 1958.

⁵² ALLEN, *Opus*, t. I, p. 286, l. 13-15.

⁵³ D'après le *Des. Erasmi Roterodami Divae Genovefae praesidio a quartana febre liberati carmen votivum*, publié à Fribourg en 1532, vers 58-70 ; cfr C. REEDIJK, *op. cit.*, p. 354.

neur de celle dont il implore l'intercession : *grato recinam tibi carmine laudes* ⁵⁴. Aussitôt, Érasme se sent mieux, la fièvre le quitte et son médecin de s'incliner devant une guérison aussi étonnante ⁵⁵.

Autre témoignage de la dévotion d'Érasme : son pèlerinage à Notre-Dame de Walsingham en 1512. De Cambridge, Érasme l'annonce à son ami André Ammonius : *pro felici rerum ecclesiasticarum successu votum suscepi. [...] Visam Virginem Walsingamicam atque illic graecum carmen votivum suspendam. Id, si quando te illo contuleris, require* ⁵⁶.

Or, dans le colloque *Peregrinatio*, de 1526, Ogygius raconte qu'il a offert à Notre-Dame de Walsingham une *tabella votiva* en grec ⁵⁷. L'allusion est claire : Ogygius transpose les expériences d'Érasme, définit sa pensée et traduit sa déception.

Déception aussi pour Érasme, son pèlerinage à Saint-Thomas de Canterbury ⁵⁸. Il y accompagne le pieux John Colet et souligne l'impatience de son ami devant les reliques indécentes que le gardien du sanctuaire exhibe sans sourciller ⁵⁹.

Érasme revient sur ce pèlerinage dans ses *Colloques*, pour déplorer la somptuosité de la châsse de saint Thomas ⁶⁰ et, surtout, pour stigmatiser la commercialisation du culte de ses reliques ⁶¹.

⁵⁴ *Ibidem*, vers 73.

⁵⁵ *Ibidem*, vers 74-99.

⁵⁶ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 513, l. 5-10 (lettre publiée par Érasme lui-même en 1519, mais le poème votif est publié dès 1515 dans les *Lucubrationes*). — Texte du poème dans C. REEDIJK, *op. cit.*, p. 303.

⁵⁷ *L.B.*, t. I, col. 780 D-F. — Ogygius précise qu'il est allé deux fois à Walsingham, mais rien ne prouve qu'Érasme lui-même y soit allé deux fois; cfr D.F.S. THOMSON et H.C. PORTER, *Erasmus and Cambridge*, p. 150, Toronto, 1963. — J.G. DICKINSON, *op. cit.*, p. 47. — Dans le même colloque, col. 778 E, Ogygius ajoute qu'il était accompagné de Robert Aldridge; or ce jeune étudiant est un collaborateur d'Érasme : ALLEN, *Opus*, t. VI, p. 243. — Il est aussi question du pèlerinage de Walsingham dans d'autres colloques : *L.B.*, t. I, col. 713 C et 754 C. — Voir aussi Cr. R. THOMPSON, *The Colloquies*, p. 286.

⁵⁸ Entre 1512 et 1514 : THOMPSON, *op. cit.*, p. 286.

⁵⁹ K. BAUER, *John Colet und Erasmus von Rotterdam*, dans *Archiv für Reformationsgeschichte*, Ergänzungsband V, p. 173-175, Leipzig, 1929. — ALLEN (*Opus*, t. IV, p. 517, n. 327) identifie à Colet le « Gratianus Pullus » de *Peregrinatio* : *L.B.*, t. I, col. 783 F. — Dans ce même colloque, col. 784 B, il est question d'une lettre de recommandation de Guillaume Warham, archevêque de Canterbury et ami d'Érasme, — *L.B.*, t. V, col. 1119 F - 1120 A (*Modus orandi Deum*). — H. DE VOCHT, *The Earliest English Translations of Erasmus' Colloquia*, p. XXXVIII, Louvain, 1928.

⁶⁰ *L.B.*, t. I, col. 684 F - 685 A (*Convivium religiosum*).

⁶¹ *L.B.*, t. I, col. 783 A - 787 D (*Peregrinatio*).

Les considérations personnelles d'Érasme, dix ans après le pèlerinage de Canterbury, sont pleines de tolérance mais ne cachent pas son manque d'enthousiasme : *Ista Ioanni Coletto, nam is mecum aderat, videbantur indigna, mihi ferenda videbantur, donec se daret opportunitas ea citra tumultum corrigendi* ⁶².

Nous retrouvons ici la traditionnelle modération d'Érasme dans sa politique religieuse. La satire lui appartient, mais la réforme des abus doit être faite par l'autorité en temps opportun et sans désordre.

Érasme, — comme ses amis Lefèvre d'Étaples ⁶³, Thomas More ⁶⁴ ou Budé ⁶⁵, — accepte donc la valeur religieuse des pèlerinages, aussi bien que des dévotions en général.

S'il a préféré d'autres manifestations de piété, — plus intimes, plus personnelles, — il s'est pourtant plié à celle-ci, avec simplicité, mais non sans malice.

Pour l'individualiste Érasme, le pèlerinage a tous les défauts de l'esprit grégaire et même du tourisme, dont il constitue la forme primitive. Or, Érasme a le tourisme en horreur. Il voyage de Paris à Londres et de Londres à Rome, il ne *visite* pas la France, l'Angleterre ou l'Italie. Les foules bruyantes répugnent à ce solitaire. La promiscuité effarouche sa délicatesse et menace sa fragilité.

Érasme, cependant, n'est pas de ces croyants aristocratiques qui, pour pratiquer une religion éclairée, s'écartent de la voie commune. Il se veut et se sent *dans* l'Église; il ambitionne d'être un chrétien parmi les autres, sinon comme les autres.

Le pèlerinage, malgré tout ce qu'il lui reproche justement, reste pour Érasme un geste fraternel et une preuve de cet esprit d'enfance ⁶⁶, sans lequel il n'y a point de véritable Philosophie du Christ.

Le christianisme critique d'Érasme a-t-il dépassé le cercle des théologiens et a-t-il exercé une influence profonde sur la piété populaire

⁶² *L.B.*, t. V, col. 1120 A (*Modus orandi Deum*). En 1523.

⁶³ Jacques LEFÈVRE D'ÉTAPLES, *De Maria Magdalena disceptatio*, f° 36, Paris, 1518; cfr M. MANN, *Érasme et les débuts de la Réforme française*, p. 50-51, Paris, 1934. — Il faut remarquer que Lefèvre, comme Érasme, en appelle à Colet. Son texte a sans doute inspiré le colloque *Peregrinatio*.

⁶⁴ R. PINEAS, *Erasmus and More : Some Contrasting Theological Opinions*, dans *Renaissance News*, t. 13, p. 298, New-York, 1960.

⁶⁵ ALLEN, *Opus*, t. II, p. 283, l. 152-153.

⁶⁶ C'est la grâce que demande Ogygius à Notre-Dame de Walsingham; *L.B.*, t. I, col. 778 D.

des catholiques ? Il est permis d'en douter. Alors que la *Peregrinatio* était utilisée par l'Angleterre dissidente dans sa lutte contre les « superstitions romaines »⁶⁷, tous les colloques étaient mis à l'index par Pie IV.

Il est vrai cependant que le Concile de Trente a condamné les quêteurs d'indulgences, dont l'indécente mendicité déshonorait les pèlerinages⁶⁸. Le même Concile a amorcé le redressement spirituel qui devait soumettre plus étroitement les dévotions au contrôle du pape et des évêques. Ce contrôle s'est fait jour en de nombreuses circonstances et de plus en plus ouvertement. Il a obligé les organisateurs de pèlerinages à plus de discrétion ; il a même rendu impossibles certaines manifestations équivoques de la piété populaire⁶⁹.

Tout cela est positif et incontestable. Néanmoins, le catholicisme, — considéré sociologiquement, — est resté fidèle à ses traditions. Chaque fois que des voyants proclament un message de la Vierge, les masses s'ébranlent. Le clergé les suit, avec plus ou moins de réticences. Les anciens pèlerinages se sont maintenus ou ont repris vigueur. Jean XXIII est allé à Lorette, sans vouloir cautionner une pieuse légende. Paul VI s'est rendu à Fatima. Ici et là, ce sont les foules qui conduisent les pasteurs...

Liège, rue du Péry, 41.

Léon-E. HALKIN

⁶⁷ H. DE VOCHT, *op. cit.*, p. XLIII-L. — DICKINSON, *op. cit.*, p. 61.

⁶⁸ L.-E. HALKIN, *L'édit liégeois de 1526*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 125, p. 409, 413, n. 3, Bruxelles, 1960.

⁶⁹ L.-E. HALKIN, *Les apparitions et la critique historique*, dans *La Revue nouvelle*, t. 28, p. 1-16, Bruxelles, 1956.